

Réflexions autour des choix technologiques dans l'art mobilier paléolithique en matières osseuses : premières données des sites magdaléniens de Plantade, Lafaye, Courbet et Montastruc (vallée de l'Aveyron)

Lise AURIÈRE*

Un contexte régional riche en gisements paléolithiques

La vallée de l'Aveyron se situe au nord de Toulouse, plus précisément au nord-est de Montauban, dans la partie méridionale du Causse de Limogne. Son bassin hydrographique couvre une superficie d'environ 5 000 km² sur les départements de l'Aveyron, du Tarn et du Tarn-et-Garonne, formant une zone de 150 km de long sur 40 à 45 km de large, comprise entre le Lot et le Tarn (Pajot 1969).

Il s'agit d'un canyon très encaissé, incisé dans les bancs de calcaire jurassique et constituant l'extrémité sud des Petits Causses du Quercy. La rivière présentant de nombreux gués praticables en période d'étiage, la vallée se trouve être un couloir de circulation entre les plaines du bassin garonnais et les plateaux du Rouergue. Par ailleurs, elle présente des versants infranchissables, mais un fond permettant le passage de troupeaux assez importants, contraints de se diriger vers des passages obligés. Enfin, elle bénéficie encore d'un microclimat particulier, qui devait déjà se sentir au Paléolithique supérieur, en raison des puissants escarpements qui l'encadrent (Ladier & Welté 1994).

D'un point de vue chronoculturel, la zone comprend un important ensemble de gisements, notamment du Paléolithique supérieur. D'après le travail de B. Pajot (1969), une soixantaine de sites du Paléolithique supérieur a été recensée, dont une vingtaine pouvant être attribués à la période magdalénienne (fig. 1).

Cependant, le mobilier retrouvé dans la plupart de ces derniers est très pauvre, parfois peu caractéristique, voire même perdu. Il est quasiment sans attribution stratigraphique, provenant la plupart du temps de récoltes de surface. De ce fait, dans la zone d'une trentaine de kilomètres comprise entre Saint-Antonin au nord, Penne à l'est, Bruniquel au sud et Montricoux à l'ouest, huit habitats peuvent être clairement attribués au Magdalénien, en raison d'un matériel plus important ayant déjà fait l'objet d'études plus ou moins approfondies. Il s'agit de l'abri Fontalès, de la grotte du Courbet, des abris du château de Bruniquel (Plantade, Lafaye, Gandil et Montastruc), de la grotte de la Magdelaine-des-Albis, et de celle de Pénovaire (fig. 2).

* Doctorante – TRACES – Creap – Université Toulouse II-Le Mirail – lise.auriere@gmail.com



Fig. 1. Localisation des sites du Paléolithique supérieur recensés dans la vallée de l'Aveyron (d'après Pajot 1969, modifié) : 1. Roqueprune ; 2. Le Cuzoul ; 3. Saint Gély ; 4. Saint Peyronis ; 5. Le Martinet ; 6. Saleth ; 7. Le Nid d'Aigle ; 8. Fontalès ; 9. Manjo-Carn ; 10. Les Vipères ; 11. Pénovaire ; 12. Couyrac ; 13. Les Amiels ; 14. abri du Chien ; 15. La Magdeleine (grotte et Trou de la Montre) ; 16. Sabiou ; 17. Montastruc ; 18. Gandil ; 19. Lafaye ; 20. Plantade ; 21. Le Courbet ; 22. Les Battuts (grotte) ; 23. Les Battuts (abri n° 1) ; 24. Les Battuts (abri n° 2) ; 25. Le Cambou ; 26. Le Cuzoulet ; 27. Mirande ; 28. Mayrière supérieure ; 29. Le Rouzet ; 30. Les Foyères ; 31. La Plaine d'escandérou ; 32. Les Pièces Longues ; 33. Les fendilles ; 34. La Cusanié ; 35. Le Rial ; 36. Le Ségalar ; 37. Les Sézins ; 38. Le Garric ; 39. Le Causse ; 40. Catusse ; 41. Boudounel ; 42. L'Espailou ; 43. La Rougère ; 44. Le Claus ; 45. Le Colombier ; 46. Trépadis ; 47. Joulbert ; 48. Les Barrières ; 49. Le Bigard ; 50. Le Fort ; 51. Jourdiou ; 52. As Goulllets ; 53. Naudarts ; 54. Antounès ; 55. Pech haut ; 56. Sistou ; 57. La Clare ; 58. Les Gatilles ; 59. Les Gamots Hauts.



Fig. 2. Localisation des huit gisements magdaléniens connus (d'après Welté 2000, modifié).

Connus depuis les années 1860, les sites ont été fouillés très rapidement. Ainsi, à partir de 1862, les explorations se succèdent à la grotte du Courbet (par Caraven, Cachin, Pottier, Garrigou, Martin et Trutat), jusqu'en 1863 où le vicomte de Lastic Saint-Jal, propriétaire de la grotte, la vide dans le but d'en tirer profit. Il vend ainsi une première série de pièces majeures au British Museum en 1864, puis une seconde série, au Musée de Berlin vers 1905. À Montastruc, Peccadeau de l'Isle commence la première tranchée en 1866, et cède les objets au British Museum. En ce qui concerne les abris du château qui nous intéressent, Plantade et Lafaye, ils furent fouillés dès 1863 par V. Brun, directeur du Muséum de Montauban (Bétirac 1952 ; Ladier 1988 ; Delporte 1990 ; Ladier & Welté 1994).

Présentation du corpus

Les sites dans notre corpus sont attribués au Magdalénien moyen et/ou supérieur, période comprise entre 15 000 et 12 000 BP (Langlais 2010) (tabl. 1).

	ATTRIBUTION CULTURELLE		
	Magdalénien ancien	Magdalénien moyen	Magdalénien supérieur
Le Courbet			13 400 ± 240 BP GifA 90169 13 490 ± 260 BP GifA 9070
Plantade		15 890 ± 160 BP GifA 94185	
Lafaye		15 290 ± 150 BP	
Montastruc		?	13 020 ± 130 BP GifA 96346

Tabl. 1. Datations des sites du corpus (d'après Tisnerat *et al.* 1997 ; Welté 2001 ; Ladier & Welté 2005).

Le choix du Magdalénien semblait incontournable compte tenu de la quantité des objets décoré et de l'investissement dont ils firent l'objet. Par ailleurs, les études

menées ces dernières décennies ont permis de comprendre à la fois les choix techniques des groupes magdaléniens (Fritz 1999 ; Averbouh 2000 ; Pétilion 2006 ; Langlais 2010), et leurs territoires économiques et culturels grâce à l'étude de la circulation des objets d'art et des matières premières (Sauvet *et al.* 2008).

En raison de collections très éparpillées, parfois disparues ou mélangées, nous n'avons eu accès qu'à une partie du matériel, dont l'attribution géographique était toutefois quasi certaine. Il s'agit de pièces de la collection Victor Brun des abris Lafaye et Plantade, conservées au Muséum d'Histoire Naturelle de Montauban, et des collections de Lastic et Pecadeau des sites du Courbet et de Montastruc¹.

Nous avons eu conscience dès le départ des biais de cet ensemble, notamment en raison de l'ancienneté des fouilles (dès les années 1860), et de la perte d'informations qui en a résulté. Cependant, l'objectif de notre recherche n'était pas de faire une étude exhaustive des gisements magdaléniens de la vallée de l'Aveyron, mais de disposer d'un corpus d'objets décorés suffisamment important quantitativement et diversifié typologiquement, afin de conduire une étude détaillée sur un ensemble représentatif de la période.

Néanmoins, notre approche permettra d'engager une étude plus large sur les gisements de la vallée de l'Aveyron, en intégrant à notre réflexion les données relatives à l'exploitation du territoire et notamment la question des liens entre les sites à l'échelle intra et inter-régionale (Ladier & Welté 1991, 1993, 2005 ; Welté 2000.). Cette question sera abordée au travers de la répartition géographique de certaines thématiques, tel le faon à l'oiseau (fig. 4), ou bien encore d'objets particuliers tels que les contours découpés, les rondelles, etc. (fig. 5).



Fig. 3. Montastruc, contour découpé de tête de cheval.
(*British Museum Peccadeau Collection ; cliché L. Aurière.*)

¹ Avec l'accord de Mesdames E. Ladier, conservatrice du Muséum d'Histoire naturelle de Montauban et J. Cook, Deputy Keeper Paleolithic and Mesolithic material, British Museum.



Fig. 4. Plantade, propulseur avec pattes de caprinés. (Muséum d'Histoire Naturelle de Montauban Collection V. Brun ; cliché L. Aurière.)

Le décor : pas toujours une finalité

Le nombre important de mobiliers, plus de 800 pièces osseuses estimées rien que pour les sites de Plantade et Lafaye, nous a conduit à cibler notre étude sur certaines pièces. Nous nous sommes concentrée sur les objets présentant des éléments de décors allant de simples stries non fonctionnelles jusqu'aux décors figuratifs, auxquels nous avons inclus des pièces non décorées à titre de comparaison.

Cent vingt six pièces ont été retenues et ordonnées typologiquement (d'après les *Fiches typologiques de la Commission de nomenclature de l'industrie osseuse pré- et protohistorique* 1988 à 2001), en insistant sur le type de produit reconnu : objet fini, ébauche, support et déchet (Averbouh 2000) (tabl. 2).

	Plantade	Lafaye	Courbet	Montastruc
Baguette	5	5	11	1
Bâton percé	3	10	0	3
Biseau	0	3	1	0
Contour découpé	0	0	0	1
Lissoir	2	0	0	0
Os oiseau	2	0	3	1
Outil intermédiaire	5	2	1	4
Objet appointé	3	1	0	1
Pointe de projectile	2	5	1	2
Propulseur	1	0	6	2
Ronde bosse	0	1	0	0
Support peu ou pas transformé	2	2	3	31
TOTAL	25	29	26	46

Tabl. 2. Répartition du corpus étudié par catégorie typologique.

Pour chacune des pièces, nous avons cherché à identifier la chaîne opératoire, en caractérisant les stigmates du support, depuis la phase d'extraction jusqu'à son utilisation. Ainsi, nous avons réuni les informations techniques qui déterminent le moment du choix de la mise en place du décor.

Dans les travaux sur l'art mobilier, le décor est souvent considéré comme la phase finale de la chaîne opératoire, venant « sublimer » la pièce et lui donner un statut particulier. Nos observations montrent que ce n'est pas systématique, la présence d'une ornementation n'empêche aucunement l'utilisation ou un réemploi, parfois même au détriment de la figuration.

Variabilité de l'art mobilier

Au-delà d'une distinction entre catégorie utilitaire ou non utilitaire (Leroi-Gourhan 1976), fonctionnelle ou non fonctionnelle (Petoelleo 2005), qui répond ou non à une intention technique (Delporte & Pinçon 1989), nous avons déterminé trois types de production. Pour cela, nous avons pris en compte à la fois le choix et l'utilisation du support, la fonction de l'objet décoré et les facteurs ayant pu motiver la réalisation d'un décor. Nous identifions donc trois catégories d'objets décorés.

La première catégorie concerne les objets intégrant la « sphère de l'utilitaire » : les outils et les armes. Sur ces pièces, le décor ne semble pas modifier les choix techniques qui précèdent sa mise en place et ne restreint pas l'utilisation de l'objet, ni même sa réutilisation qui, lorsqu'elle a lieu, peut se faire au détriment des motifs figurés. Tout ceci laissant à penser que l'aspect fonctionnel de la pièce prime sur son ornementation.

La seconde catégorie concerne des objets conventionnellement rattachés à la « sphère esthétique ou symbolique », et dont la fonction reste souvent supposée ou inconnue. Il s'agit de pièces telles que les rondelles, les contours découpés, statuettes, plaquettes, etc. Dès le choix de la matière, il semble qu'il y ait une recherche et une volonté technique particulière derrière ces pièces : par l'utilisation

d'omoplate pour les rondelles, d'os hyoïdes pour les contours découpés, de matières sortant de l'ordinaire pour les statuettes (ivoire, stéatite...), etc.

La troisième catégorie de notre corpus comprend des objets réalisés sur de « simples » fragments osseux ou sur des déchets de débitage. Les supports sont peu ou pas mis en forme, l'investissement portant sur l'ornementation. Toutefois, dans nombre de cas, il existe une adéquation entre le support et le décor. Ces pièces, difficilement interprétables, pourraient renvoyer à la sphère du symbolique ou à celle de l'apprentissage : sélection judicieuse des supports, reproduction et assimilation des gestes techniques de la gravure etc. (Fritz 1999).

Conclusion

L'étude de l'art mobilier de ces quatre sites de la vallée de l'Aveyron, permet d'envisager trois types de productions décorées qui offrent de grandes variabilités dans le choix des supports.

Les sites de Plantade et Lafaye ont livré un ensemble important de pièces décorées, principalement des outils avec ornements non figuratives, courtes incisions, chevrons, et croisillons. Le Courbet possède également ce type de production, même si en termes d'ornementation, nous notons l'existence de davantage de pièces assez fortement investies : série de propulseurs à tête de cheval, décors assez complexes, etc. Au contraire, Montastruc se différencie des trois autres sites par la présence, en complément des outils ornés, de pièces telles que les rondelles ou les contours découpés, et d'un nombre relativement important d'art mobilier sur fragments osseux ; ces derniers étant en partie non aménagés et présentant différents degrés de savoir-faire dans la maîtrise du geste et de la matière.

Au regard de ces premiers résultats, nous devons nous interroger sur les intentions qui ont guidé ces productions, et comprendre si elles ne sont pas le reflet de fonctions ou de statuts différents pour ces gisements. Pour cela, nous souhaitons replacer l'art dans le contexte archéologique, et dans le système technique général de la production d'objets en matières osseuses.

BIBLIOGRAPHIE

- AURIÈRE L. 2009. — Approche technologique de l'art mobilier paléolithique en matières osseuses : premières recherches sur la phase de préparation. In : *L'Art des Sociétés préhistoriques, Rencontres Internationales doctorants et post-doctorants 1^{re} édition avril 2008. Préhistoire, Art et Sociétés*, LXIV, p. 7-15.
- VERBOUH A. 2000. — *Technologie de la matière osseuse travaillée et implication paléolithique. L'exemple des chaînes d'exploitation du bois de cervidé chez les Magdaléniens des Pyrénées*. Paris : Université Paris I, 2 vol. (Thèse de Doctorat).
- VERBOUH A. & PROVENZANO N. 1998-1999. — Propositions pour une terminologie du travail préhistorique des matières osseuses. *Préhistoire Anthropologique Méditerranéenne*, 7-8, p. 5-25.
- BÉTIRAC B. 1952. — L'abri de Montastruc à Bruniquel. *Gallia Préhistoire*, 56, p. 213-231.
- CAMPS-FABRER H. (dir.) 1974. — *L'industrie de l'os dans la préhistoire, Actes du premier colloque international sur l'industrie de l'os dans la Préhistoire, Abbaye de Sénanque, avril 1974*. Aix-en-Provence : Éditions Université de Provence, 232 p.
- CAMPS-FABRER H. (dir.) 1977. — *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique. Actes du 2^e colloque international sur l'industrie de l'os dans la préhistoire, Abbaye de Sénanque, 9-12 juin 1976*. Paris, CNRS Éditions, 362 p. (Colloques internationaux du CNRS ; 568)

- CRÉMADES M. 1989. — *Contribution à l'étude de l'art mobilier du Paléolithique supérieur du Bassin Aquitain : Techniques de gravure sur os et matériaux organiques*. Bordeaux : Université Bordeaux I. (Thèse de Doctorat).
- D'ERRICO F. 1994. — L'art gravé azilien : de la technique à la signification. Paris : CNRS Éditions, 329 p. (XXXI^e Supplément à *Gallia Préhistoire*)
- DELPORTE H. 1990. — *L'image des animaux dans l'art préhistorique*. Paris : Éditions Picard, 254 p.
- DELPORTE H. & PINÇON G. 1989. — L'art mobilier. In : MOHEN J.-P. (dir.), *Le temps de la Préhistoire*, T. 2, p. 157-160. Dijon : Archéologia / Société préhistorique française.
- DUPUY D. 2007. — *Fragments d'images, images de fragments : la statuaire gravettienne, du geste au symbole*. Aix-en-Provence : Université de Provence. (Thèse de Doctorat)
- FRITZ C. 1999. — *La gravure dans l'art mobilier magdalénien, du geste à la représentation*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 216 p. (Documents d'Archéologie française [DAF] ; 75).
- LADIER E. 1988. — Fouilles récentes à la grotte du Courbet (Penne, Tarn) : premiers résultats. In : *Peuplement et vie quotidienne depuis 10000 ans. 10 ans d'archéologie tarnaise*, p. 29-39. (*Archéologie Tarnaise* ; H.S. n° 1)
- LADIER E. & WELTÉ A.-C. 1991. — La vallée de l'Aveyron de Bruniquel à Fontalès : nouvelles observations. *Bulletin de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*, 31, p. 51-76.
- LADIER E. & WELTÉ A.-C. 1993. — Les objets de parure de la vallée de l'Aveyron : Fontalès, abris de Bruniquel (Plantade, Lafaye, Gandil). *Paléo*, 5, p. 281-317.
- LADIER E. & WELTÉ A.-C. 1994. — *Bijoux de la Préhistoire : la parure magdalénienne dans & vallée de l'Aveyron*. Montauban : Muséum d'Histoire Naturelle, 191 p. (Catalogue de l'exposition).
- LADIER E. & WELTÉ A.-C. 2005. — Territoires culturels au Magdalénien supérieur dans la vallée de l'Aveyron : éléments d'approche. In : JAUBERT J. & BARBAZA M. (dir.), *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire*. . Actes du colloque du CTHS « Terres et Hommes du Sud », Toulouse 9-14 avril 2001, p. 385 à 395. Paris : Éditions du CTHS. (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques ; 126)
- LANGLAIS M. 2010. — *Les sociétés magdaléniennes de l'isthme pyrénéen*. Paris : Éditions du CTHS, 336 p. (Collection Documents Préhistoriques ; 26)
- LEROI-GOURHAN A. 1976. — L'art mobilier au Paléolithique supérieur et ses liaisons européennes. In : ABRAMOVA Z. & GRAZIOSI P. (dir.), *Les courants stylistiques dans l'art mobilier au Paléolithique supérieur*, IX^e Congrès UISPP, Colloque XIV, Nice 17 septembre 1976, p. 25-35. Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques.
- PAJOT B. 1969. — *Les civilisations du Paléolithique supérieur du Bassin de l'Aveyron*. Toulouse : Université Toulouse-le-Mirail, n° X, 580 p. (Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique ; XI).
- PÉTILLON J.-M. 2006. — *Des magdaléniens en arme : Technologie des armatures de projectile en bois de cervidé du Magdalénien supérieur de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques)*. Treignes : Éditions du centre d'études et de documentations archéologiques, 302 p. (Artefacts ; 10).
- PETTOELLO A. 2005. — *Les supports « bruts » en matière dure animale : un choix pour l'art gravé ? Définition, état dans la littérature, étude de matériel*. Bordeaux : Université Bordeaux I. (Mémoire de DEA).
- RIVERO O. 2010. — *La movilidad de los grupos humanos en el Magdaleniense de la Region Cantabrica y los Pirineos : Una vision a traves del arte*. Salamanca: Université de Salamanca. (Thèse de Doctorat).
- SAUVET G., FORTEA PEREZ J., FRITZ C., TOSELLO G. 2008. — Crónica de los intercambios entre los grupos humanos paeolíticos. *Zephyrus*, 61, p. 35-61.
- TISNERAT-LABORDE N., VALLADAS H., LADIER E. 1997. — Nouvelles datations carbone 14 en SMA pour le Magdalénien supérieur de la vallée de l'Aveyron. *Préhistoire ariégeoise, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LII, p. 129-135.
- WELTÉ A.-C. 2000. — Le Magdalénien supérieur et les propulseurs dans la vallée de l'Aveyron : révision chronologique. In : PIONG. (dir.), *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement. Actes de la table ronde de Chambéry, 2000*, p. 201-212. (Mémoire de la Société Préhistorique Française ; XXVIII).

Citer cet article

- AURIÈRE L. 2012. — Réflexions autour des choix technologiques dans l'art mobilier paléolithique en matières osseuses : premières données des sites magdaléniens de Plantade, Lafaye, Courbet et Montastruc (vallée de l'Aveyron). In : CLOTTES J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde / Pleistocene art of the world / Arte pleistoceno en el mundo*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Symposium « Art mobilier pléistocène ». N° spécial de *Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p. 1493-1500.